« La joie du pardon »

Qu’elle est grande la joie du pardon ! Entrons dans **l’action de grâces** pour le pardon que **Dieu nous donne**, pour cette **grâce** de paternité. **Pardonner** comme Dieu pardonne.

Voici une histoire, simple, bouleversante, mais si lumineuse. C’est le père Henri CAFFAREL, fondateur des Equipes Notre-Dame, qui nous la raconte.

Il recevait une veuve qui lui demandait de l’accompagner dans sa vie spirituelle. Le père CAFFAREL l’invite à lui dire son itinéraire avec le Seigneur. Voici sa réponse.

« C’est à Serge, mon mari, que je dois ma vie intérieure.

Plus précisément à son attitude envers moi lors d’une phase peu glorieuse de ma vie conjugale : mariée depuis cinq ans, mère de deux enfants, je lui étais infidèle. Je l’aimais pourtant. Ne voulant pas saccager son bonheur, je veillais à ce qu’il ne pût rien soupçonner.

Son amour pour moi, d’une exceptionnelle qualité, s’approfondissait de jour en jour. Au cours d’une veillée – je m’en souviens comme si c’était hier – il m’exprima, en termes qui m’atteignirent au cœur, sa tendresse, son estime, son admiration. C’en était trop. Je laissai échapper : « Si tu

savais ! » – « Je sais », me répond-il.

Ces mots firent exploser en moi une indignation aussi violente qu'injuste : « Alors, pourquoi me jouer cette affreuse comédie ? De deux choses l'une : ou tu ne souffres pas de ce que tu sais et c'est la preuve que tu ne m'aimes pas, ou tu es bouleversé et ta sérénité n'est que mensonge ! » J'étais hors de moi, agressive, railleuse, blessante. Il attendit que l'orage se fût apaisé.

Puis, **calmement**, **gravement**, **tendrement**, il ajouta : « Comprends ! Depuis six mois j'ai cruellement souffert, mais ma souffrance à moi était supportable car elle ne m'abîmait pas, tandis que toi, ton mal t'abîmait, chose intolérable à mon amour. Je **vis clairement** ce que j'avais à faire, **cela seul** que je pouvais faire : **t'aimer plus encore** qu'auparavant pour que tu **ressuscites à l'amour** et que cet **amour tout neuf**, non seulement brûle ton mal à sa flamme mais te fasse un **cœur nouveau**, une **pureté nouvelle**, **une beauté plus rayonnante** que jamais. » Et **l'amour de Serge fit de moi cet être nouveau.** »

Ce récit est un des plus beaux hymnes à l'amour, à la force de **l'Amour de Dieu incarné dans l'amour humain**. Le **pardon** est ici le beau nom de **l'Amour.**

Rm 5,5 : « *Et l'Espérance ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs*

par l’Esprit-Saint qui nous a été donné ».

Ah, si nous regardions avec cette tendresse et cette Espérance !

Rm 8, 35-38 : « *Qui nous séparera de ‘Amour du Christ ?* »

Noéline FOURNIER, tiré du livre « *Pardonner jusqu’où* ? »

de Paul-Dominique MARCOVITS